

Conférence de l'ex-premier ministre français, Alain Juppé

Des divergences « profondes » existent entre l'Europe et les États-Unis

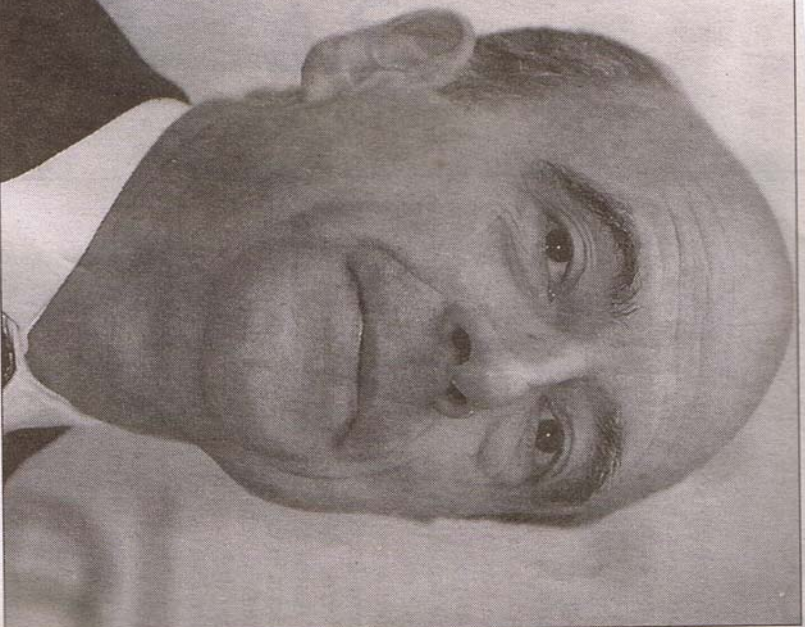


PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©
Alain Juppé, ancien premier ministre de France, donnait une conférence à Montréal.

RICHARD DUPAUL

L'ancien premier ministre de France, Alain Juppé, déplore des « divergences nombreuses et profondes » entre les États-Unis et l'Europe, tant sur les plans économique que social et politique. Et le fossé s'accroît, prévient-il.

Politicien déchu en France, aujourd'hui enseignant à l'ENAP (École nationale d'administration publique) après une certaine conversion dans le milieu de l'enseignement au Québec, M. Juppé en est même rendu à s'interroger sur la force des liens qui unissent toujours les deux puissances. Aussi, il est urgent d'agir, ajoute-t-il.

Conférencier-invité hier du CO-RIM (Conseil des relations internationales de Montréal), M. Juppé s'est surtout employé à citer des sujets de dispute. Il a énuméré en vitesse quelques conflits commerciaux, dont celui opposant les géants de l'aéronautique, Airbus et Boeing, sur la question des subventions.

Poker menteur

Il a qualifié de « partie de poker menteur » les discussions entre l'Union Européenne et Washington sur la question délicate des subventions agricoles. Il rappelle que les parties sont engagées dans une surenchère, ayant proposé une baisse de 60 à 80 % du

M. Juppé a durci le ton au sujet de l'entêtement des Américains à vouloir inclure la culture dans les négociations sur la libéralisation du commerce. À ce chapitre, il rappelle que le Canada et l'Europe réclament d'une voix commune une convention relative à la diversité culturelle dans l'enceinte de l'Unesco, donc hors du cadre de l'OMC (Organisation mondiale du commerce).

Sur le plan politique, M. Juppé prend au sérieux les tensions entre la France et les États-Unis après les désaccords sur l'Irak ou l'Iran entre autres. Mais il note en même temps que les discordes ne sont pas nouvelles entre les deux nations, en rappelant que la France s'était opposée au projet américain de défense stratégique, autrement dénommé « La guerre des Étoiles ».

Dans le même élan, M. Juppé a pris soin de souligner certaines « convergences fortes » entre l'Europe et les États-Unis. Celles-ci incluent la lutte contre le terrorisme. Et on partage bien les mêmes valeurs sur le plan économique, notamment au sujet de la libéralisation du commerce.

Croyances

Il n'en demeure pas moins que l'homme politique français en vient à s'interroger sur « la communauté de valeurs » entre Américains et Européens. « Peut-on encore dire aujourd'hui (...) que nous nous partageons la même vision du monde ? » a-t-il demandé à quelque 200 convives réunies dans un hôtel montréalais.

Sans répondre clairement à sa propre question, M. Juppé a parlé de sondages indiquant un écart important entre les croyances respectives sur des thèmes tels que la religion, la peine de mort ou l'avortement. De plus, des enquêtes montrent une détérioration de la cote d'amour entre Français et Américains, ajoute-t-il.

Selon M. Juppé, il est impératif de réagir et de « relancer un partenariat transatlantique étroit et actif ». Pour y arriver, il suggère deux leviers d'action.

D'une part, il faut profiter du fait que les États-Unis ont besoin de l'Europe, dans des domaines aussi variés que la lutte contre le terrorisme, la résolution de conflits internationaux et le maintien de la paix.

D'autre part, il juge important de faire valoir le « poids réel » du Vieux Continent sur les plans commercial, industriel et monétaire entre autres.

Dans un bref entretien avec les médias après son allocution, M. Juppé a dit que le Canada « pouvait jouer un rôle » pour rapprocher les parties, même si Ottawa a souvent des accrochages avec Washington, notamment sur le terrain glissant du bois d'œuvre. Aussi, il estime que le Canada qui réalise 85 % de ses exportations aux États-Unis, « a intérêt à diversifier » ses relations commerciales en facilitant les échanges avec l'Europe.